

GILLES TCHERNIAK

SUR UN AIR DE LIBERTÉ

Avant d'être le président de l'association kremlinoise Initiatives chansons - qui nous propose ce mois-ci une programmation artistique autour de la figure de Georges Brassens -, Gilles Tcherniak a connu une vie aux multiples facettes. Tour à tour restaurateur, détective privé, directeur d'une salle de spectacle, mais aussi militant syndical et politique, cet autodidacte assumé aura su mettre en musique ses convictions et son goût pour la liberté.

Avec sa bouille ronde, son crâne rasé, sa petite moustache et un faux air de professeur Choron, Gilles Tcherniak possède un physique qui attire tout de suite la sympathie. Ajoutez à cela un humour très fin, une faconde certaine couplée à un sens aigu de l'anecdote inattendue et vous obtenez un personnage toujours plaisant à rencontrer et à écouter. Surtout si vous le branchez sur la chanson française ou la politique, les deux fils rouges qui ont tissé la trame de sa vie.

Le Cheval d'Or

La chanson française, d'abord. Gilles Tcherniak est tombé dedans quand il était petit. En 1954, alors qu'il a dix ans, son père, dont le métier de fourreur commence à battre de l'aile, décide de changer ses activités pour ouvrir un cabaret. Ce sera *Le Cheval d'Or*, dans le quartier de la Contrescarpe, à Paris. L'endroit devient progressivement un des cabarets les plus réputés de la rive gauche. Beaucoup d'artistes de tous horizons viennent y faire leur galop d'essai. Anne Sylvestre, Raymond Devos, Pierre Richard, Pierre Perret, Daniel Prévost ou encore Bobby Lapointe s'y font ainsi une réputation. « *Ma chambre était contiguë à la scène, se souvient Gilles Tcherniak, si bien que j'ai été bercé toute mon enfance par leur voix, leurs textes. C'est probablement ce qui m'a donné le goût du spectacle vivant, de la création. Ça n'aide pas forcément l'assiduité scolaire, mais ça a été mon université !* »

La « vraie vie »

Baignant dans cette atmosphère d'effervescence culturelle, où se croisent des spectateurs comme François Truffaut, Robert Doisneau, Georges Lautner ou Roland Topor, l'adolescent se désintéresse des études qu'il abandonne en seconde, à 16 ans, pour plonger dans « la vraie vie ». Tout en travaillant comme animateur dans un centre de prévention de la délinquance, il milite contre la guerre d'Algérie et pour l'indépendance des peuples et adhère au parti communiste. Mais en 1963, l'armée le rattrape. Il part faire son service militaire dans le Sahara pour rembarquer les dernières troupes de légionnaires qui y stationnent encore. À son retour, en 1965, une surprise l'attend. Son père

a racheté un local près du cabaret pour en faire un restaurant russe, *Le Cheval Vert*. Il lui en confie la gérance. Gilles choisit d'en faire un établissement de nuit, qui attire une clientèle artistique et... politique. *Le Cheval d'Or*, quant à lui, comme bon nombre de cabarets rive-gauche, est contraint de fermer ses portes en 1969. En 1974, Gilles vend son entreprise et monte un autre restaurant russe, *La Diligence*, rue de Paradis. « *Ça a duré jusqu'en 1981, date à laquelle j'ai cédé mon affaire, ce qui a assuré une retraite correcte à mes parents, précisez-t-il. De toute manière, la restauration, j'en avais soupé !* »

Par plaisir

Un temps agent immobilier, il file bientôt vers une nouvelle aventure. Le mari de sa cousine, un ancien commissaire de police de chez Borniche, reconverti comme détective privé, l'entraîne avec lui. « *Le métier m'a amusé un temps, mais la façon de travailler "à l'ancienne" de mon collègue beaucoup moins. J'ai arrêté car j'ai toujours fait les choses par plaisir, jusqu'à ce que ça ne me convienne plus et que je passe à autre chose.* » Ce qu'il fait. Le voilà à présent trésorier d'une association de tourisme social pour les comités d'entreprises, fondée par la CGT, où il est chargé d'animer les agences régionales. « *C'était plaisant : je travaillais pour créer les vacances des autres ! Et puis, je découvrais des milieux professionnels que je n'aurais jamais pu imaginer, ainsi que la réalité du monde social à une période de mutation économique, ce qui m'intéressait et me révoltait tout à la fois.* » Il faut dire que l'homme, qui entre temps est devenu l'un des responsables du service d'ordre de la CGT, est aux avant-postes de tous les combats sociaux...

Retour aux sources

En 2004 sonne l'heure de la retraite. Mais pour cet hyperactif, impossible de s'arrêter vraiment. Bénévole au Secours Populaire pendant 2 ans, puis à l'association « *Centre de la chanson* », où il retrouve Anne Sylvestre, il revient aux sources de son enfance et replonge dans le monde de la chanson. En 2013, à la demande de quelques artistes de l'association, il reprend le *Forum Léo Ferré*, à Ivry, une salle de spectacle créée par des anarchistes et fermée depuis un an. « *Il s'agissait de développer cette belle salle en mettant en place une programmation diversifiée, favorisant la découverte.* » Après 4 ans d'exploitation, il pense que le moment est venu de passer le flambeau et de se tourner vers autre chose. En 2017, il crée l'association *Initiatives Chansons*, au Kremlin-Bicêtre, où il vit depuis 1993. Le but : soutenir les artistes émergents et promouvoir le patrimoine de la chanson française à travers un tremplin musical qui met en lumière le répertoire d'un grand auteur de chansons. Et puis, comme il avait encore un peu de temps, Gilles s'est mis à écrire. Un livre de souvenir d'abord, puis un polar... « *Être autodidacte est une chance, conclut-il, car, sans souci de rentabiliser vos études, toutes les portes vous sont ouvertes. À condition de s'impliquer à fond dans chacune des activités qu'on choisit.* » ■